



PIERRE SCHAEFFER



FRANÇOIS BAYLE



LUC FERRARI

L'euphorie à tous les étages

# L'ère du magnétophone

« Les bruits, grands et prenants comme ils sont, base plus familière de notre vie que les rayons du soleil, enfin nous allons les refaire, nous y recoucher, et, grâce à cet appareil, travailler dans l'os même de la nature ».

Henri Michaux (passages, 1950)

On se demandait où ils étaient passés. 37, rue de l'Université, on n'entendait plus ni grésillements, ni ronronnements, ni explosion : le Groupe de Recherches Musicales avait déménagé avec tout le service de la Recherche de l'ORTF. C'était le temps où tout le monde s'installait dans le grand camembert du quai Kennedy. Tout le monde s'y installait, mais pas eux. Ils sont restés un an et demi dans un « local » de la rue Sainte-Anne. Le matériel était dispersé dans les greniers, dans les caves aux quatre coins de Paris. Les « compositeurs » se lamentaient, couraient après leurs bandes, ne trouvaient plus la sonothèque, finissaient par s'installer chez eux... La recherche, on la cherchait !

Aussi, pendant deux ans, on n'a pas entendu une note (si on peut dire) de musique concrète venue du GRM, alors que le bruit organisé s'incruste au théâtre et au cinéma et que le magnétophone est entré dans tous les foyers. Car c'est à l'ère du magnétophone qu'on doit la « Musique Concrète ». Il est déjà loin, en effet, l'immédiat après-guerre où le jeune ingénieur Pierre Schaeffer homme de micro et d'électro-acoustique, cherchait à arracher les bruits à leur caractère anecdotique et découvrait que le « sillon fermé » d'un disque rayé produit un « objet sonore » isolable, analysable, utilisable exactement comme une note de la musique traditionnelle. C'est le magnétophone qui devait permettre de prélever tous les « objets sonores » audibles dans la nature et ailleurs, de les « coller » bout à bout, de les superposer. C'est encore le magnétophone qui, en accélérant ou ralentissant sa bande, devait permettre de moduler ces objets, de les transposer à volonté, de les transformer encore mieux qu'avec ces

« filtres » qui peuvent déjà leur enlever telle composante aiguë. Magnétophone toujours le « phonogène » dont la bande, fermée cette fois (une « boucle ») court à des vitesses variables correspondant à un clavier de piano, et qui vous offre la possibilité affolante de jouer à l'infini d'un objet sonore sur les 12 degrés de la gamme chromatique...

Toute-puissance du magnétophone, creuset de l'œuvre concrète (« concrète ») moins à cause de l'origine de son matériau que parce qu'« échappant à la schématisation, elle ne peut être saisie que comme un tout concret ».

Triomphe du magnétophone sur tous les continents, dans les studios du Japon, du Chili, des Etats-Unis, d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, qui ont tous pris modèle sur notre ancien Club d'essai, mais qui s'adonnent aujourd'hui à la musique électronique, à la « tape-music », filles ingrates et turbulentes de la musique concrète...

## Le phonogène universel

En plein Passy, au milieu de ses jardins, le très bourgeois Centre Bourdan abrite depuis janvier Pierre Schaeffer et son équipe de traqueurs de sons. C'est l'euphorie à tous les étages : les bobines envahissent les couloirs, le feu rouge est à l'entrée de tous les

studios. On vous emmène faire une caresse amoureuse à la petite merveille qui vient d'arriver : encore un phonogène, mais cette fois « universel ». Incroyable, ahurissant : il modifie un paramètre d'un « objet sonore » sans que cela affecte le moins du monde les autres paramètres.

Je m'explique : vous pouvez transposer une symphonie de Beethoven sans que les violons cessent d'être des violons, les cors des cors, et sans accélérer le tempo. Ou bien, vous pouvez ralentir ou accélérer le tempo sans rien modifier d'autre. Idéal pour les musiques de films qui ne « décollent » pas tout à fait avec l'image ! Aussi, cette innocente mécanique vient-elle en quelques semaines d'utilisation d'amortir intégralement son prix de revient.

Mais, sitôt dans ses meubles, le GRM a voulu réaliser son rêve de toujours. François Bayle, chargé des programmes, me l'a expliqué :

« Il y a un trou entre le Conservatoire et la profession musicale. Les musiciens qui sortent de l'auguste maison de la rue de Madrid vont tous avoir affaire, un jour ou l'autre, à la radio, la télé ou le cinéma. Or, ils ignorent tout du micro et des techniques électro-acoustiques, et pourtant on ne joue pas, on n'écrit pas pour l'enregistrement comme pour le « direct ». La vocation pédagogique du GRM, c'est de leur apporter cette formation indispensable, en même temps que de les initier au « solfège » expérimental. La preuve que le besoin s'en faisait sentir : dès que le bruit s'est répandu que nous organisions un stage de trois mois, 25 compositeurs, instrumentistes, musiciens de tous les horizons sont venus et ont supplié qu'on les prenne. C'était une chose qui manquait : un stage de « musique appliquée » comme il y a des stages de « mathématiques appliquées ».

Et puis, ce stage marque la première explosion de la musique concrète hors d'elle-même. Jusque-là on vivait en vase clos, le reste du monde était bien entendu dans l'erreur. Mais, il y a quelques mois, la musique concrète a pris un tour auquel on ne s'attendait pas. Schaeffer résume

cette révolution de palais en précisant : « Nous avons découvert tout d'un coup « la patte du compositeur » et comment elle s'accapare les matériaux extérieurs et les défigure suivant ses exigences. Maintenant, nous allons « composer » pour la première fois, et nous voulons revenir à un empirisme (un empirisme convenablement dirigé, bien sûr) qui constitue lui-même une méthode de création. »

Ainsi, on s'agit beaucoup au Centre Bourdan. A la biennale de Zagreb, le mois prochain, le GRM présentera en première mondiale « L'Opéabus » sur un texte de Schaeffer et une musique collective, un opéra au second degré, qui devient de plus en plus injouable et que ses interprètes ne peuvent mener à bien qu'en effectuant un spectaculaire « retour général aux sources ».

La musique concrète n'était pas morte, elle n'était qu'endormie.

MAURICE FLEURET

## Les grandes dates de la musique concrète

1948, 3 oct. : Premier « concert de bruits » (Pierre Schaeffer) à l'Ecole Normale de Musique.

1950 : Schaeffer et Henry fondent le Groupe de Musique Concrète au Club d'Essai de la R.T.F. (création de la « Symphonie pour un homme seul »).

1952 : Boulez, Messiaen et Barraqué réalisent leurs premières « études » au Groupe de Musique Concrète. Grémillon utilise la musique concrète pour son court-métrage « Astrologie ».

« A la recherche d'une musique concrète » de Pierre Schaeffer aux éditions du Seuil.

1953 : Premier opéra-concret, « Orphée 53 » de Schaeffer et Henry, (Donaueschigen).

1954 : Scandale aux Champs-Élysées pour les « Déserts » d'Edgar Varèse (orchestre et bande magnétique).

1955 : Création au Théâtre de l'Etoile du ballet de Béjart sur la « Symphonie pour un homme seul ».

1956 : ouverture du Studio de Phonologie de Milan.

1958 : Henry quitte Schaeffer et la R.T.F. Le groupe de Musique Concrète devient le Groupe de Recherches Musicales. 5 journées de musique expérimentale et le Poème Electronique de Varèse pour le Pavillon Philips-Le Corbusier à l'expo. de Bruxelles.

1961 : Premier congrès de musique expérimentale à la Biennale de Venise. Le GRM publie le premier catalogue des œuvres, des studios et des équipements.

1962 : « Le livre des morts Tibétain » de Pierre Henry.

1963 : Création du « Concert Collectif » du GRM à Venise et à Zagreb et des « 26 Variations pour une Porte et un Soupir » de P. Henry à St. Julien-le-Pauvre.

1964 : Congrès de Musique Expérimentale à Berlin.

## Les 10 disques qu'il faut avoir entendus

- Premier Panorama de Musique Concrète (Schaeffer, Henry, Arthuis), Ducrotet mono : DUC 8
- Deuxième Panorama de Musique Concrète (Schaeffer, Henry, Philippot), Ducrotet mono : DUC 9
- Musique concrète au GRM (Schaeffer, Ferrari, Xenakis, Sauguet, Philippot), Boîte-à-Musique mono : LD 070
- Musique Expérimentale (II) au GRM (Ferrari, Malec, Brown, Bayle, Maché, Carson), Boîte-à-Musique mono : LD 072, stéréo : 5 072.
- Musique Concrète (Schaeffer, Kyrou, Maché, Xenakis, Ferrari), Philips mono ou stéréo : 835 487.
- Musique Concrète au GRM (Schaeffer, Ferrari, Xenakis, Sauguet, Philippot), Boîte-à-Musique mono : LD 070.
- Panorama des Musiques Expérimentales (Béριο, Maderna, Ferrari, Xenakis, Dufrene-Baronnet, Kagel, Eimert, Henry, Ligeti, Boucourechliev, Pousseur), Philips mono ou stéréo : 2 x 30 835 485/86
- Orphée, ballet de Pierre Henry, Philips, mono ou stéréo : 835.484
- Musiques pour « La Reine Verte » de Pierre Henry, Unidisc stéréo : 30.3005